

Née en 1971 à Camden, dans le New Jersey, Mickalene Thomas vit et travaille à Brooklyn (New York). Elle a obtenu un master de Beaux-Arts à l'université de Yale après une licence de Beaux-Arts au Pratt Institute. Elle a reçu de multiples titres et bourses: la distinction Pratt Legends (2022); le prix du Newark Museum of Art pour l'impact artistique (2022); le titre de professeure d'art invitée à la faculté d'art de Yale (2020); le titre de professeure associée au collège Pauli Murray de l'université de Yale (2020); la bourse de la commission biennale Meyerhoff-Becker du Baltimore Museum of Art (2019), entre autres. Elle a été mise à l'honneur par plusieurs institutions et organisations dont l'Aperture Foundation, le SFMoMA, le MoMA PSI et le Hirshhorn Museum du Smithsonian Institute. Elle a exposé dans des lieux prestigieux d'un bout à l'autre de l'Amérique du Nord, notamment au Brooklyn Museum, au MoMA PSI, au Seattle Art Museum, au SFMoMA, à la National Portrait Gallery et au Baltimore Museum of Art. Certaines de ses œuvres ont rejoint les collections permanentes du Metropolitan

Museum of Art, du Brooklyn Museum, du Whitney Museum of American Art, du Solomon R. Guggenheim Museum, de la National Portrait Gallery, et d'autres collections publiques et privées. Elle a cofondé la pépinière Pratt>FORWARD, qui vise à aider les étudiants de troisième cycle à se lancer sur le marché; elle siège aux conseils d'administration du Brooklyn Museum et du MoMA PSI.



Avec le généreux soutien de

Avec la collaboration exceptionnelle de la

**GALERIE NATHALIE OBADIA**  
PARIS - BRUXELLES

Mickalene Thomas, *Le Jardin d'Eau de Monet*, 2022, color photograph, mixed media paper and rhinestones on hot press paper mounted on aluminum, 44.5 x 55 in. (113.03 x 139.7 cm).  
© Mickalene Thomas / Artists Rights Society (ARS), New York. Graphisme C. Lebrun, direction de la communication, EPMO, Impression Deux-Points, sept. 2022.



# MICKALENE THOMAS: AVEC MONET

Musée de l'Orangerie

13 octobre 2022 – 6 février 2023



Mickalene Thomas est tout à la fois artiste plasticienne, cinéaste et commissaire d'expositions. Elle est notamment reconnue pour ses peintures, collages, photographies, vidéos, performances ainsi que pour ses installations de grande ampleur. Thomas a élaboré un vocabulaire de l'érotisme noir très personnel, une vision de la sexualité noire et de l'esthétique *queer* noire axée sur les thèmes du loisir, de la joie et de la beauté. Pour cette exposition, l'artiste a créé des pièces qui rendent compte de l'étendue du langage visuel qu'elle a développé au cours des vingt dernières années, tout en réinterprétant l'expérience qu'elle a vécue lors de sa résidence en 2011 à Giverny, dans la maison de Claude Monet. Chacune de ses œuvres puise dans l'histoire de l'art et la culture populaire, tout en en critiquant les présupposés afin d'offrir une représentation plus complexe de la féminité, de la sexualité, du désir et du pouvoir dans un dialogue avec l'œuvre de Monet. En proposant sa vision personnelle des espaces que l'artiste impressionniste avait conçus pour

lui-même – la maison, la salle à manger, le jardin d'eau – et sa propre interprétation contemporaine du célèbre *Déjeuner sur l'herbe* (d'abord peint par Manet puis réinterprété par Monet), Thomas construit des portraits, des paysages et des intérieurs complexes qui subvertissent les notions de beauté et de féminité. *Le Déjeuner sur l'herbe: les trois femmes avec Monet* (2022) reprend la composition de l'œuvre de Manet dans laquelle trois femmes noires sont assises, entourées d'une flore et d'une faune riches, et dont le regard fixant directement les spectateurs exprime force, pouvoir et autorité. Il s'agit d'un collage dont les éléments ont été découpés dans des photographies du jardin de Monet prises par l'artiste, ainsi que dans des estampes et des lithographies provenant de ses archives personnelles. Les personnages arborent des coupes afros et des tenues haute couture évoquant les années 1970, apogée du mouvement américain pour les droits civiques mais aussi du mouvement *Black is Beautiful*, qui célébrait la beauté noire aux États-Unis.

« Il y a quelques années, j'ai été accueillie en résidence à Giverny, berceau de l'impressionnisme. Cette expérience m'a beaucoup marquée... J'ai intégré des notions essentielles sur la manière de composer un tableau et, surtout, de traduire ce sentiment de rébellion qui anime les artistes. » Tout en étant inspirée par la rébellion formelle de ses prédécesseurs, Thomas en repousse les limites pour y inclure la beauté, le désir et le pouvoir noirs. *Me as Muse*, une installation mêlant sculpture et vidéo, offre un cadre propice à la réflexion et à la contemplation autour de la figure de l'odalisque. Tel un jardin immersif, l'œuvre se compose de douze écrans de télévision empilés montrant l'artiste nue et allongée dans la pose typique de l'odalisque. Son apparence se métamorphose en formes abstraites et figures féminines ayant incarné des canons de beauté et de séduction au fil de l'histoire: *Léda et le Cygne* de François Boucher, *Nu couché* d'Amedeo Modigliani et *La Grande Odalisque* de Jean-Auguste-Dominique Ingres, mais aussi des personnalités noires telles



Mickalene Thomas

que Saartjie Baartman (la Vénus hottentote) et Grace Jones. En fond sonore, on entend l'enregistrement audio d'un entretien de l'artiste Eartha Kitt dans l'émission de Terry Wogan, décrivant des expériences traumatiques d'abus et de discrimination. Cette installation multimédia confère un cadre conceptuel à l'exposition invitant à une lecture plus large des œuvres d'artistes tels que Monet. Elle examine la manière dont l'identité, le genre et la subjectivité ont été façonnés par la fétichisation du corps féminin à travers l'histoire.